

## DES TRADITIONS FELLATA ET DE L'ASSECHEMENT DU LAC TCHAD

Christian SEIGNOBOS  
ORSTOM-CNRS

### RESUME

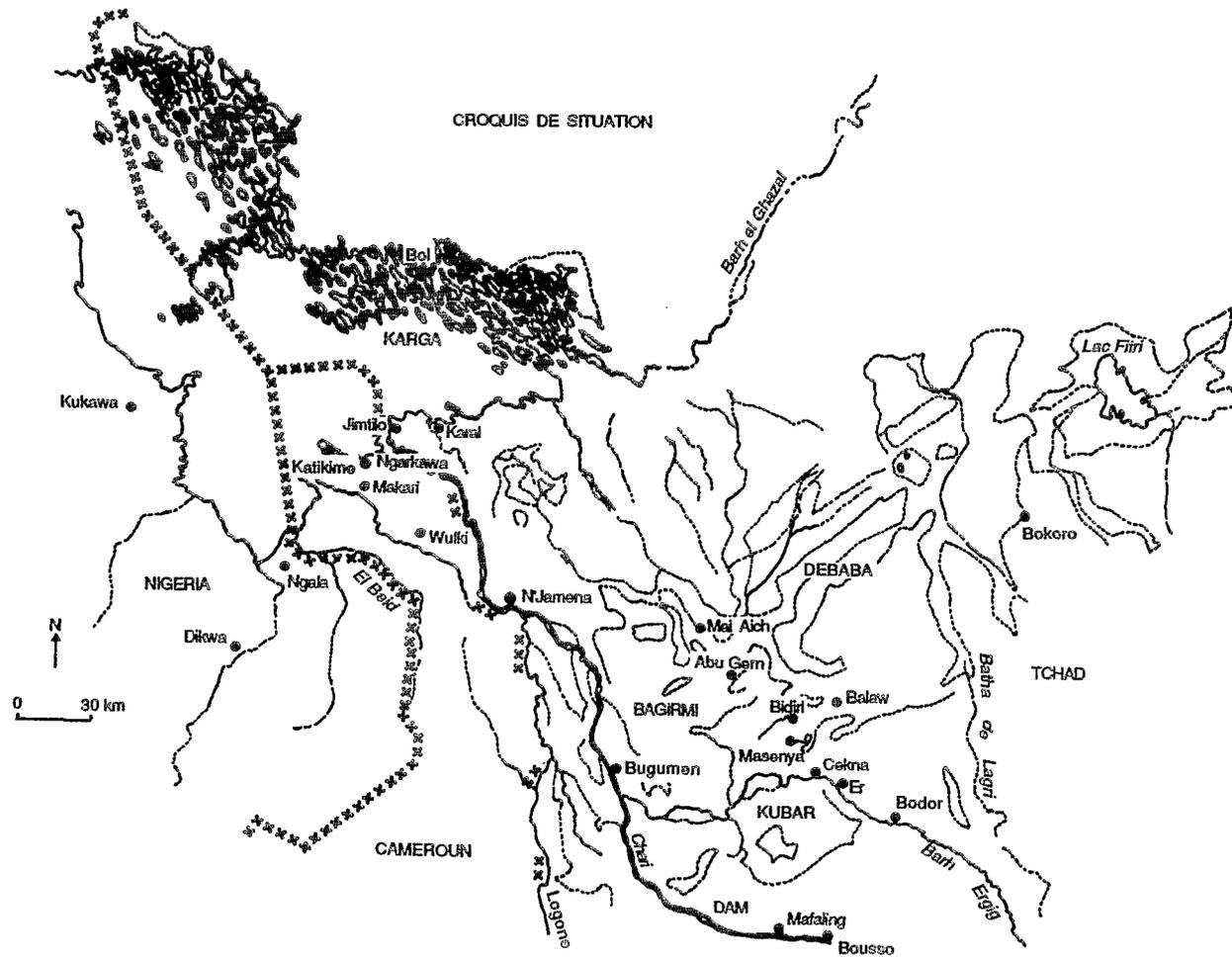
Les traditions orales des Fellata (Peuls) au sud du lac Tchad signalent un mythe d'assèchement du lac suivi d'un retour brutal des eaux, qui aurait provoqué l'ennoyage d'une cité peule établie au cœur du lac.

En recoupant d'autres récits fellata du Bagirmi, on peut avancer une époque pour situer ce pseudo-événement : la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, correspondant à la mise en place du royaume du Bagirmi et au refoulement corrélatif des principautés peules qui l'ont précédé. Ces événements seraient intervenus avec pour toile de fond une interminable sécheresse. Les éleveurs peuls du Bagirmi auraient alors été tentés par le lac asséché, mais verdoyant.

Le départ des Fellata des rives méridionales du lac Tchad a dû être, en revanche, plus étalé dans le temps. Toutefois, le décrochage final coïnciderait avec l'arrivée des fractions arabes Showa Dar Begli, au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### MOTS-CLES

Lac Tchad - assèchement - Fellata-Peuls - Arabes Showa - Bagirmi.



L'énoncé d'un mythe, relevé au village de Ngarkawa (région de Makari) sur l'assèchement du lac Tchad suivi d'un retour brutal de l'eau qui aurait noyé les éleveurs peuls qui s'y étaient établis, nous a incité à confronter l'événement avec certaines séquences historiques.

Nous avons essayé de le replacer dans le passé de fractions fellata<sup>1</sup> qui séjournèrent au sud du lac, à travers des traditions orales décousues, souvent laconiques et codées.

Les FulBe du lac Tchad furent rarement signalés car, à aucun moment, ils ne jouèrent un rôle politique, si bien que les traditions orales peules du Bagirmi et de Kalfu les omettent totalement. Ces dernières ne mentionnent que la période des centres religieux peuls du Bagirmi des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles et l'existence du royaume peul de Darkan, qui précéda le royaume du Bagirmi. Ceci tient d'une part à ce qu'elles fondent la primauté des Fellata pour l'étude du Coran, et d'autre part, à ce que, pour les FulBe de Kalfu, elles appuient la légitimité d'une reconquête du Bagirmi, tentative qui fut le fait de groupes fulBe originaires du Bagirmi au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, sous la conduite de Ay Bulo, et qui se solda par un échec. Après un repli à l'ouest du Logone, ils fondèrent Kalfu.

Les données que l'on peut relever du côté baguirmien sont limitées.

Le Bagirmi entretint des rapports ambigus avec les colonies peules vivant en son sein ou sur ses marches. Les Barma leur reconnaissent un rôle prééminent dans la maîtrise de la terre et comme lettrés, mais ils se défient d'eux. Quant aux Kotoko, s'ils affirment que les Fellata étaient parmi eux en petits établissements d'éleveurs, comme le sont aujourd'hui les Arabes Showa, ils n'épiloguent ni sur leur arrivée, ni sur leur départ.

Les Fellata actuels de la région du lac affirment que toute leur histoire consista à suivre leurs troupeaux et qu'ils vécurent mobilisés dans cette seule stratégie, ce qui donne l'impression d'être en présence d'un écheveau d'histoires familiales aux origines diverses et aux parcours complexes.

C'est dans ce cadre qu'eut lieu la compétition avec des colonies d'Arabes Showa sans cesse plus nombreuses. Les FulBe furent à terme les perdants de cette lutte qui aurait dû être arbitrée par les principautés kotoko ou leur suzerain, le Bornu. Ils se déplacèrent vers l'ouest, alimentant un contre-courant dans les migrations peules qui durant des siècles ont été orientées d'ouest en est.

---

(1) Appellation des FulBe ou Peuls dans toute la zone arabophone du lac Tchad au Soudan.

## 1. LES FELLATA DU LAC, DANS LA REGION DE MAKARI

Le fond de peuplement des rives méridionales du lac Tchad, Kotoko exceptés (encore que dans le passé, chaque cité-ethnie saw-kotoko se soit accrochée à des biefs ou des ensembles de mares plutôt qu'aux rives du lac), fut formé de Fellata.

Rien ne les distingue aujourd'hui des groupes arabes showa qui peuplent la bande de terre au sud du lac comprise entre le Chari et l'El Beid. Rares sont les gros villages arabes Showa qui ne comptent pas de familles d'origine fellata, tant parmi les Dar Begli, les Ghawalme, les Uled Eli que les Bana Seit. Mais il existe des villages qui s'affirment fellata et l'on assiste ces dernières années à une volonté des Fellata de sortir des villages arabes et de vivre entre eux. Ils se regroupent selon deux pseudo *khacimbet* (lignage) recouverts par des appellations qui correspondent très grossièrement à leur contenu : Keesu et Yillaga, reprenant une différenciation également entretenue au Bagirmi entre les lignages fellata anciennement installés et ceux venus plus récemment de l'ouest.

C'est curieusement leur acculturation totale, tant linguistique que du point de vue de l'habitat et du genre de vie, qui les pousse à se constituer en *khacimbet* propres, afin de mieux se maintenir en milieu arabe showa.

Les quatre villages yillaga sont : Mafulso, Gogre, Colaba, Deledel Cheik Usman.

Les cinq villages keesu sont : Alek, Abu Dangala I, Sage Gisre, Atri I et Deledel Blama Hamet.

Les autres Fellata se répartissent dans dix-neuf villages arabes showa. Deux *cheik* fellata, l'un (keesu) à Atri, et l'autre (yillaga) à Deledel, sous l'autorité d'un *lawan* (Keesu) à Abu Dangala, sanctionnent administrativement cette division.

On peut estimer les Fellata entre 1600 et 1800 personnes dans la sous-préfecture de Makari. Toutefois, le nombre de Fellata vivant dans des villages arabes et qui s'avouent comme tels serait légèrement supérieur à celui des Fellata regroupés en villages homogènes.

Etant peu nombreux, Keesu et Yillaga se réunissent avec les Arabes Bana Seit pour payer le *diya* (prix du sang), les Yillaga vivraient en effet plutôt parmi les Bana Seit du Serbewel.

Des chartes lignagères simplistes et très politiques étayent les comportements présents. Celle des Keesu intéresse l'ancien fond fellata et reste ouverte à ceux issus de l'est, aux Fellata Bagirmi ou ayant anciennement résidé au Bagirmi. Quant à celle des Yillaga, récente et peu structurée, elle recrute parmi les groupes peuls occidentaux qui comptabilisent un temps de séjour récent au Bagirmi, voire des bergers venus individuellement de l'ouest après avoir transité au Bornu.

D'après notre principal informateur, Mallum Aruna Hamat Atom<sup>1</sup>, elle se résume ainsi, exprimée par les Keesu :

"Ukba, ancêtre des Peuls, aurait donné les Baa, Yillaga, Jafun, Gani et Salabe, puis une fille, Asta Keesu<sup>2</sup>, qui épousa Abib, un Arabe salamat. De cette union naquit Ngareji, Badaway et Songe, mais, ultérieurement, elle aurait donné les lignages Jaje, Dasngal, Niangalma. Abib est le fils de Hamat El Ajdam, donné comme l'ancêtre des Salamats. Lorsque Abib mourut, ses frères vinrent récupérer ses enfants, mais les Fellata s'y opposèrent. Ils eurent recours à un jugement (entre Fellata et Arabes, le thème du jugement est constant), qui donna raison aux Fellata, et les descendants d'Asta Keesu restèrent avec les Fellata et se marièrent avec eux."

Dans les villages fellata, un lignage tend à être majoritaire. Par exemple, les Songe à Sage Gisre, Atri I et Deledel ; les Dasngal à Abu Dangala I et les Taara à Alek<sup>3</sup>. Les Jaje, en revanche, sont plus dispersés à Wagalam, Logoya, Wuro Mari...

Deux exemples de pérégrinations de groupes familiaux ayant gagné les abords du lac serviront à illustrer la complexité de ce peuplement. "Les Keesu d'Abu Dangala disent être arrivés bien après les premières colonies peules, les Arabes étaient déjà aux abords du lac. Ils sont issus du Bagirmi, parlent encore le fulfulde à leur départ et font mouvement seuls, sans compagnie d'Arabes. Comme la plupart, ils touchent le lac à l'est du Chari, dans la région de Karal, et franchissent le fleuve pas très loin de son embouchure, à Jimtilo. Ils s'installent près du lac, à Baoram, d'où ils sont chassés par les eaux. Ils se replient vers Kobro, à Abu Jali, puis à Gumri, où ils vivent près des Arabes Dar Begli, dont ils se séparèrent pour fonder, avec d'autres Keesu, Ngame fellata, commandé par un *cheik* fellata. Ils doivent quitter Ngame par manque d'eau et s'installer à Abu Dangala il y a environ cinquante ans.

(1) Malum Aruna, de Ngarkawa, était marabout. Devenu aveugle, il est mort en 1984 à l'âge de 79 ans. Sa généalogie est la suivante : Asta Keesu - Songe/.../ Sambo (résidait au Wadday) - Bello Asta Jam - Utmana Biri (installé à Ati) - Umaru Bono (Bagirmi) - Salesu Kunde - Manga - Yusufu (venu près du lac à Makari) - Arabi - Lawal - Aruna - Hamat - Aruna (informateur). Il fait partie non pas des familles souches des Fellata du lac - ou alors très anciennement -, mais des groupes fellata venus en même temps que le gros des Arabes Showa ou les précédant de peu. Il était arabophone et ne parlait pas le fulfulde.

(2) Keesu vient en fait d'une région à l'ouest du Bomu, au nord de Berni Kabi, zone vide appelée Kesari, où les Keesu allaient faire paître leur bétail durant la saison des pluies.

(3) Nos enquêtes ne faisant que confirmer celle d'HAGENBUCHER (1977, p. 246).

Les Yillaga du village de Mafulso (famille de Blama Dode) sont en partie originaires du Diamaré. Des Yillaga quittèrent Mindif entre 1856 et 1857 pour rejoindre le pèlerin peul, Cherif Éd Din, qui, avec ses partisans avaient laissé le Bornu et remontaient le Chari. Ils écrasèrent les armées du Bagirmi à Arsi et poursuivirent leur route vers le sud. Les Yillaga accompagnèrent le *malum* jusque vers la région de Melfi, où ce dernier trouva la mort. De là, ils rallièrent les Fellata Bagirmi du Batha de Laïri et les Arabes Salamat. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ils se lièrent à un groupe de Dar Begli pour gagner le lac, ils s'arrêtèrent à Abu Ngaraka (mare de Wulki), à Orosonde, puis atteignirent le lac à Famarel, où ils se séparèrent des Dar Begli pour pousser jusqu'à Mafulso".

C'est auprès des Keesu, dont certains lignages descendent des Fellata ayant occupé le plus anciennement les bordures méridionales du lac, que les traditions prennent le plus de profondeur. Nous les confronterons à celles, également recueillies par nos soins, des Fellata résidant au Bagirmi.

## 2. LES FELLATA ET L'ASSECHEMENT DU LAC

Les traditions fellata des bords du lac passent par trois mythes, qui constituent les temps forts de leur histoire.

### 2.1. Le mythe de la poursuite du taureau

La poursuite d'un taureau qui désignera l'endroit où s'installer n'est pas un mythe proprement fellata. Il est attesté chez tout un éventail de populations du bassin du lac Tchad venues de l'est (Medogo, Kuka et Bulala) et depuis le Bahr el Ghazal, du Fitri au Chari, du Chari au Logone et du Logone aux monts Mandara.

Le taureau trouve de l'eau, son retour le démontre : pattes mouillées, gourde pleine d'eau accrochée au cou. Il a grossi car il a pâture dans des zones bien arrosées...

Ainsi c'est un taureau fellata, venu de l'est, qui découvrira la mare primordiale de Massenya, future capitale du Bagirmi. Les Keesu du lac disent tous avoir suivi un taureau depuis le Bagirmi jusqu'au lac. Les zones de départ sont situées entre Ngama et Cikna, à Mai Aich et surtout à Abu Ghern - qui est toujours une région de parcours des Keesu. Ils approchent le lac à l'est du Chari et continuent à suivre le taureau en passant le Chari près de l'embouchure. Ils atteignent le Taftaf à Nganatir et continuent jusqu'à Aba Suni...

Les Fellata d'Atri, par exemple, affirment tous avoir traversé le Chari à Jukuba, près de Jimtilo. Leur taureau retourna avec, dans ses déjections,

de l'herbe fraîche. Il repartit l'année suivante accompagné de sept veaux, qui revinrent également gras. On le suivit alors et l'*ardo* peul rassembla ses gens pour s'installer sur les bords du lac, en face d'Aba Suni.

Le taureau suivi est à robe rouge et à petit cornage, ce qui correspond au bétail des Peuls Darkan du Bagirmi<sup>1</sup>. D'autres traditions font état d'une bête à robe blanche, comme celle des bêtes des troupeaux fellata Bagirmi actuels, parfois très mêlée comme le sont celles des boeufs arabes Showa<sup>2</sup>.

Toutefois, parallèlement à la poursuite du taureau, les traditions keesu font état de pogroms d'éleveurs à l'est. Le Wadday est mentionné, le Batha et la région d'Ati également, ce qui les aurait déterminés à refluer vers l'ouest.

Les traditions détenues par Malum Aruna signalent, elles, un départ massif de Fellata de la région d'Abu Gern vers le lac. Les Fellata partirent, chassés par la guerre, avec un grand nombre de marabouts, accompagnés de leurs *baylaw* (forgerons)<sup>3</sup> et de leurs esclaves. Ces faits recourent les récits que nous avons relevés entre 1973 et 1979 auprès des Fellata Bagirmi des régions de Massenya, Ngama et Bogo Moro et celles des Baguirmiens eux-mêmes<sup>4</sup>. Des différentes traditions orales collectées, nous ferons ici un résumé, en l'état actuel de nos recherches, sur la période proto-baguirmiennne peu connue, mais qui éclaire notre sujet.

## 2.2. L'effondrement du royaume peul de Darkan

Les Fellata les plus anciennement établis au Bagirmi sont les Fellata Darkan. Ils doivent leur nom au royaume qu'ils supplantèrent ou plutôt à l'ensemble de principautés rivales dirigées par des rois-forgerons, les deux plus importantes étant Abu Gern et Bidiri.

Une partie de la population se réfugia en pays dam, sur le Chari, en particulier à Mafaling et au sud-ouest, au delà du Chari et même jusque

(1) V. PAQUES (1967, p. 193): "Les Darkan étaient des cultivateurs de mil (*nteng*) et des éleveurs de boeufs, à la robe rouge et aux cornes moins grandes que celles des boeufs bororo."

(2) Certains informateurs disent que les grands zébus rouges, aux cornes en lyre, des Peuls de l'ouest durent être abandonnés près du lac au profit du petit zébu arabe, mieux adapté au milieu amphibie et à l'abondance des mouches.

(3) *baylaw*, "forgeron" (de *bayillo*, pl. *wayilBe*), terme fulfulde devenu rare. Un groupe de forgerons porte encore cette appellation au sud de Bouso.

(4) Celles que nous présentons émanent en particulier de Jama Buba, Malum Asan Ibrahim pour les Fellata, et de Faki Hamat Abakar Atikum et Abderaman Elu pour les Baguirmiens.

dans le nord du Diamaré puisqu'on retrouve leurs traces à Kay Kay, Bogo...

Les Fellata réussirent à dominer une zone comprise entre Chari et Bahr Ergig. Bien que fragile, ce royaume menaça les cités riveraines qui durent à cette époque s'emmurailles. Si l'on fait référence aux familles de traditions relatives au marabout peul Wal Deede, il apparaît que des religieux peuls venus de l'ouest rejoignirent les colonies de Fellata Darkan. On les présente comme des Modibbe Toorobbe. Les traditions parlent alors de deux groupes peuls : les Darkan et les Fokarbe. Ces derniers seraient en fait des *fukaraaBe* (sing. *pukaraajo*), ce qui signifie en fulfulde "discipline", "élève coranique" MOHAMMADOU (1975, p. 101). Ce lignage fokarbe existe encore au Bagirmi, à Bidiri, et en pays kubar.

Les Fellata Darkan dirent à ces marabouts de passage vers la Mecque que certains, mais pas tous, "font la prière". Les marabouts s'installèrent alors et élevèrent des mosquées à Abu Gern, Bidiri GADEN (1908) et Balao. Puis ils essayèrent, vers le milieu du XVème siècle (?), d'imposer un pouvoir théocratique très prosélyte, inconnu auparavant et qui divisa les Darkan. Peu après l'installation des *modibbe* ou quelque temps auparavant selon les traditions, vinrent du nord-est, des populations qui vraisemblablement fuyaient les attaques bulala sur le Fitri : ce sont les Kuku (ou Kuka) appelés également Yaman, qui deviendront le noyau du futur royaume du Bagirmi. Les Fellata ne les donnent jamais - contrairement aux traditions officielles du Bagirmi<sup>1</sup> - comme Kenga.

Les Kuku ne sont pas les seuls à s'être mis en route vers le sud-ouest. Ce siècle est celui de forts mouvement de populations dans le bassin du lac Tchad. Des groupes fellata refluent de l'est et avec eux les premiers éléments showa ZELTNER (1980).

Les Kuku, issus d'un puissant royaume et habitués au contact avec des gens de l'Islam, sont les mieux organisés et se montrent, de plus, déférents avec les religieux peuls. Lorsque sera écarté le danger des Bulala - qui razziaient la région à partir du Bahr el Ghazal - la rivalité Fellata / Kuku éclate au grand jour. Elle sera arbitrée par les *mallum*. Là intervient un jugement explicatif connu des lettrés comme du *meskin*.

"Les marabouts font alors choisir entre deux crânes, l'un de cheval et l'autre de bovin. Les Fellata choisissent les premiers et prennent celui du

(1) Ils font partie de cette même vague de peuplement venue du royaume kuka, soit du Fitri, soit du Batha. Les Kuku conquièrent à cette époque Kurswa, Erla et, avant, la région de Mataya où, mélangés aux autochtones, ils contribuèrent à fonder le groupe kenga. Ces Kuku ou Kuku-Medogo avaient par ailleurs coiffé la plupart des cités bangre et dam sur la rive orientale du Chari.

bovin... mais c'est celui qui opte pour le cheval qui détient la chefferie... Elle échoit donc aux Kuku<sup>1</sup>".

Les Kuku, appuyés par les *Mallum*, ou plutôt ralliant à eux une partie des religieux, l'emportent peu à peu. Pour prix de leur aide, les *Mallum* exigent de chaque village soumis à leur juridiction trois jeunes gens à qui ils enseigneront le Coran, afin qu'à leur tour ils répandent l'Islam autour d'eux. Les Fellata se voyant dépossédés, leurs rapports avec les Kuku se dégradèrent progressivement. Au cours d'une fausse réconciliation demandée par les Kuku, ceux-ci, qui avaient disposé les Fellata en groupes de danses par classes d'âges, se saisirent des chefs et des anciens et les égorgèrent. Les Fellata prirent alors leurs troupeaux et s'enfuirent, pourchassés par les Kuku. Le gros des éleveurs se porta sur le lac Tchad.

Toutefois, d'autres traditions - minoritaires il est vrai - font état d'une sécheresse sans précédent, qui décimait les troupeaux fellata, et de leur fuite vers le lac, seule région à disposer de vastes pâturages verdoyants. Les jeunes partirent pour ce parcours inhabituel (auparavant, les troupeaux allaient seulement sur les abords du Bahr Ergig et du Chari). Les bourgs fellata, laissés sans défense, se trouvèrent alors très vulnérables. Les Kuku en profitèrent, les brûlèrent et massacrèrent les personnes âgées qui les gardaient. Seuls auraient été épargnés les principaux centres religieux. Les traditions des Fellata Fokarbe, au contraire, rendent compte de massacres de marabouts peuls sur place afin qu'ils ne puissent pas aller renforcer la puissance d'autres royaumes et qu'en reposant dans la terre baguirmienne, ils renforcent sa vitalité. On cite l'exemple de Mama Ada à Abu Ghern, dont la tombe est bien connue. De tels faits se seraient renouvelés au cours des siècles suivants.

La morale qui clôt ces récits est toujours la même : ce sont les "boeufs" qui ont perdu les Fellata Darkan. Ils se détournèrent de la chefferie par attachement à leur genre de vie d'éleveurs, mais on peut s'interroger sur la nature de cet attachement. Il peut aussi recouvrir un refus de l'encadrement religieux réclamé par les collèges de marabouts.

---

(1) Les traditions sont ici prolixes. Le partage des razzia se faisait ainsi : les bovins allaient aux Fellata et les chevaux aux Kuku, et c'est grâce à leur cavalerie que les seconds purent vaincre les premiers. Ou encore, les Kuku possédaient le monopole du commerce des esclaves qu'ils convoyaient sur le lac Fitri ou chez les Bulala du Bahr el Ghazal. Ils en revenaient avec des chevaux qui firent défaut aux Fellata au moment de leur affrontement avec les Kuku. Certaines traditions font nettement apparaître Massenya comme un relais de razzia bulala vers le sud ou opérant avec eux.

Les Fellata Darkan, en dépit de quelques soulèvements ultérieurs, en particulier chez les Mono, avec qui ils étaient très liés<sup>1</sup>, ne réussirent jamais à reprendre le pouvoir. Le Bagirmi était né.

Qui étaient ces Fellata qui fuirent vers le lac ? Actuellement peu de Fellata se disent Darkan, à cause de sa résonance politique mal perçue au Bagirmi. Darkan n'est pas un lignage, mais un ensemble de lignages que recouvre un terme plus général encore : "Fellata Am Arba" (i.e. "les FulBe à la lance"), par opposition aux Peuls occidentaux armés d'arcs.

Ils se confondent donc avec un faisceau de lignages où apparaissent en premier les Kaga'en, dans lesquels on trouve principalement les Keesu'en, les Juba'en et des lignages serviles comme les Bodoro'en (de la cité de Bodor sur le Bahr Ergig).

Les Kaga'en étaient présents dans la région de Massenya lors de sa fondation. Ils sont aussi appelés parfois Fellata Nyanya et nous renvoyons aux mythes de rencontre des Kuka (ou Kenga) et des Peuls à Massenya<sup>2</sup>. Les Fellata Kaga sont toujours restés en position de maîtres de la terre par rapport aux Baguirmiens. Quant aux Juba'en, ils sont signalés par le Comte d'ESCAIRAC de LAUTURE (1855, p. 158) : "Il (Mbang Malo de Massenya) chassa de Derkam les Djouba, tribu fellata qui obéissait à un roi nommé Yaya"<sup>3</sup>.

Le monde peul du Bagirmi est rendu fort complexe par son ancienneté et par la rencontre de lignages venus de l'ouest et de mouvements inverses revenus de l'est. Des formes de métissages ont généralement conduit le plus souvent à une assimilation des Fellata par les populations autochtones. Ces métissages, qui existaient dès la fondation de Massenya, militent en faveur de l'ancienneté des colonies peules au Bagirmi. C'est ensuite une association progressive avec les groupes arabes éleveurs et pas seulement dans le Dekakire et la région d'Ati. Tous les degrés de cohabitation sont attestés de nos jours encore, permanent ou partiel, durant

(1) Un lignage fellata de la région de Moyto et Bokoro porte encore le nom de Mono'en.

(2) DEVALLEE, 1925 : Cte d'ESCAIRAC de LAUTURE, 1855 ; H.GADEN, 1908 ; A.M.LEBEUF, 1967 ; V.PAQUES, 1967.

(3) Le monde fellata du Bagirmi est complexe. Les lettrés peuls affirment que sur les soixante douze lignages qui quittèrent le Futa Toro, cinquante ont transité par le Bagirmi. Si les Kaga dominant, il existe les Puri'en, qui en sont issus, les Gallam du pays kubar à Masaro, les Yille'en et les Gurkunie vers Bouso, les Abdala'en et Jilli'en vers Melfi et Bouso, les Lanumu entre Durbali et le Madiago, les Juba'en sur le lac et à Modrio... Les Nawa'en à Bidiri (à côté des Fokarbe) à Er el Gangala, les Ellere'en, lignage servile qui en est issu, ont encore des représentants dans la région de Massenya. Les Kanumu'en, les Baa'en, les Dunduni issus des Farsimi'en revenus du Wadday et arabisés, qui ne suivent plus le *pulaaku* (l'éthique peule)...

la saison sèche... Nous avons noté des campements "dor" très composites, Fellata-Arabs, ou simplement juxtaposés, sur les bords du Chari, au sud de Bouso, dans les *yayre* de Logone Ghana...

### 2.3. Le lac Tchad et la submersion des éleveurs fellata

A leur arrivée sur le lac, les Fellata n'auraient trouvé que des buffles. La terre appartenait aux Kotoko et le *me* de Mpande (chef de Makari) leur accorda l'autorisation de s'installer. Certains poursuivent alors jusqu'à Ndufu (Dufua), à l'ouest de Ngala (Nigeria). TEMPLE (p. 476), cité par ZELTNER (1970, p. 122), mentionne une colonie peule installée, au XV<sup>ème</sup> siècle, au sud-ouest du lac, à Birni Kabela. Les premiers à s'établir auraient été des Keesu. Plus tard apparaîtront d'autres Fellata de l'est. Tout apport de peuplement peul en provenance de l'ouest sur le lac est nié. Les groupes organisés sont venus de l'est, seuls d'abord, puis accompagnés d'Arabs Showa. A leur arrivée, l'Islam n'était pas répandu chez les Kotoko, il n'était attesté qu'à l'intérieur du *birni* de Gazergamu, capitale du Bornu.

Les Fellata du lac possèdent une connaissance assez précise de l'histoire officielle de Makari :

"Hasan et Hisen sont des jumeaux venus du Bornu pour islamiser Makari. Hisen tue le monstre ophidien qui gouvernait la cité et en devient le premier sultan..." et les Fellata d'ajouter que 103 *me* se seraient succédés depuis leur arrivée sur les bords du lac.

Lorsque les Fellata se présentèrent devant le lac, il n'y avait plus d'eau libre, ce n'était qu'un immense pâturage. Ils s'enfoncèrent à l'intérieur du lac et durent creuser des puits. Ils décidèrent d'y séjourner. C'est là qu'un événement, propre à frapper les esprits, serait intervenu. Il est rapporté sous la forme d'un mythe, connu de la plupart des vieux informateurs tant fellata que kotoko.

D'après Mallum Aruna : "Les Fellata fondèrent un village au coeur de l'emplacement du lac, qui devint une vraie ville avec la venue de Kuri et de Kanuri. Un jour, un enfant conduisant le troupeau sur les pâturages fut surpris de voir de l'eau sortir de la trace des sabots des vaches. Il se précipita chez son père, qui lui dit de seller sur le champ un cheval. Il prit alors son vieux père en croupe et, à bride abattue, ils gagnèrent les bords du lac, en avertissant les gens, qui se moquaient d'eux sur leur passage.

Ils galopèrent toute la nuit et parvinrent à Naga, poursuivis par l'onde de crue qui avançait, poussée par un fort vent du nord. Tous les Peuls entrés dans le lac périrent là avec leurs troupeaux."

Une autre version, celle des Fellata Keesu du village d'Alek, à l'intérieur des terres dans la région de Wulki, se présente ainsi : "Les

Fellata vivaient dans le lac presque totalement asséché, jusque chez les Kuri, excepté vers l'embouchure du Chari. Un enfant fellata vient dire à son père que ses chèvres ne veulent plus boire l'eau qu'il sort du puits. Elles boivent en brousse car l'eau commence à sortir de la terre craquelée. Le père dit à l'enfant : 'Le lac devient mauvais et nous rejette. Prends un cheval et conduis les bêtes droit vers le sud, hors du lac. Je suis vieux, je peux mourir.' Les gens autour d'eux étaient incroyables. Ils se moquèrent d'eux et refusèrent de partir. L'inondation arriva si brusquement que bêtes et gens s'embourbèrent et périrent noyés. Peu réussirent à gagner les anciens rivages. Le vent était si violent qu'il faisait s'ébouriffer les poils sur le dos des bovins.

Après ce désastre, les Fellata frappèrent le gros tambour, *nugara*, et quittèrent le lac."

Les notables du sultan de Makari confirment l'arrivée ancienne des Fellata sur le lac, avant les Arabes Showa. Ils sollicitèrent l'autorisation de Makari et s'établirent à Kulukime, en face de Ngarkawa, emplacement qui serait actuellement dans le lac.

Le nom de la cité engloutie n'a pas été retenu. Certains informateurs avancent le nom de "Baoram", ce qui est catégoriquement rejeté par ceux qui ont une connaissance plus précise de l'événement. Il s'agissait d'un village du bord du lac, au nord-est de Katikime, où est actuellement installé à proximité un campement de pêcheurs, toujours appelé Baoram. Un retour brutal de l'eau, peut-être après une courte régression (celle de 1830-1840?), aurait surpris quelques éleveurs et leurs troupeaux. L'événement se passait du temps de l'arrière grand-père de nos deux informateurs d'Abu Dangala.

La mention d'une nuit de cheval et de la direction de Naga, à l'extrémité d'une île, n'apporte pas de renseignements sur la situation de la cité, il y eut en effet plusieurs Naga... L'existence de ce gros bourg pérenne au coeur du lac Tchad, fondé par les éleveurs fellata qui prirent peu à peu l'habitude de ne plus revenir sur les rives mortes du lac et qui fut rallié ensuite par les populations du nord-est et de l'ouest du lac, impliquerait un assèchement qui dura près d'une génération.

Le mythe de la "cité" engloutie fait allusion à la conjugaison de la crue du lac et d'un violent harmattan, ce qui reste tout à fait plausible. Cette onde de crue ne pourrait être que la conséquence d'une soudaine montée des eaux du Chari. Cette crue aurait réanimé brutalement les chenaux du lac, qui désorganisés par de longues années privées d'inondation, pouvaient être partiellement obturés par la végétation, alors que des zones à assises d'argile à montmorillonite avaient pu, elles, s'affaïsser localement. Ce retour anarchique de l'eau aurait ainsi pu piéger ceux qui se trouvaient trop éloignés des bords.

Ces récits très courts renvoient à l'imaginaire d'un lac menaçant, surtout pour des gens peu habitués à l'eau. Quant aux différents niveaux du lac, ils peuvent être spectaculaires d'une année sur l'autre et, d'évidence, inscrits dans le paysage. Aussi le mythe ne pouvait-il reposer que sur de pseudo-événements mineurs, s'il n'était pas étayé par un départ-fuite du Bagirmi. L'intérêt n'est pas dans une hypothétique "cité" engloutie, mais dans les mouvements des fractions peules, relatés par des traditions orales anciennes et qui peuvent être replacés dans une chronologie relative.

On peut également relever l'indice de cette même ancienne présence fellata sur la rive du lac, à l'est du Chari. Les Fellata gagnèrent toute la rive méridionale du lac en commençant par la partie comprise entre le Chari et l'archipel Karga au sud-est, archipel occupé par les Kuri.

CARBOU (1912, 1, p. 108) signale que : "...des captifs de Pouls se réfugièrent jadis ? dans l'archipel et vécurent dès lors avec les insulaires" et d'ajouter en note : "Il existe quelques villages de Pouls dans l'archipel ; nous en avons trouvé deux chez les Kouri. Leurs habitants se sont, du reste, fortement mélangés aux insulaires." Ces captifs de Fellata pourraient être rattachés aux Fellata Darkan qui seuls avaient créé un état et disposaient d'une population servile avec laquelle ils s'étaient plus ou moins métissés. Certains bourgs du Bagirmi sont désignés d'ailleurs comme "esclaves des Fellata" : Mabrete, Er... Les îles de l'archipel Karga à la différence de celles plus septentrionales peuplées par les Buduma, constituèrent un centre religieux important grâce précisément aux *mallum fellata* partis du Bagirmi qui, aux XVème-XVIème (?) et à des époques ultérieures, s'y réfugièrent. Au tout début du XVIIIème siècle d'ailleurs, un *mbang* de Massenya, Abdel Khader Wali, abdiqua afin de poursuivre auprès d'eux une vie entièrement vouée à la prière et à la méditation du Coran<sup>1</sup>. Actuellement les Keesu sont encore présents auprès des Kuri et nombreux dans le canton Dagara (Tchad), le *cheik* responsable des Keesu, Lamido Jugal, résidant même à Karal<sup>2</sup>.

(1) DEVALLEE op. cité. Ce sont nos enquêtes à Massenya et Bugumen qui nous donnèrent la précision de son origine fellata.

(2) Nous n'avons pas enquêté sur le terrain dans la zone située à l'est de l'embouchure du Chari.

### 3. LE DÉPART DU LAC DES FELLATA ET L'ARRIVÉE DES ARABES SHOWA

Selon certaines traditions fellata, ils auraient quitté le lac après sa remise en eau brutale. Pour d'autres : "... de Masaki jusqu'à Sueram (Seyorum), tous les bords du lac étaient jadis occupés par les Fellata, ils en furent chassés par les Arabes...". Nous continuerons à n'exposer que les traditions fellata qui, là encore, s'expriment par un stéréotype. D'après Mallum Aruna : "Des Arabes Salamat de la fraction Dar Begli rejoignirent les Fellata. Ils étaient chasseurs, ils n'avaient pas de vaches et ne possédaient que du petit bétail. Un Dar Begli tua avec sa lance une vache fellata grvide et sur le point de mettre bas. Cette vache s'appelait Sajo Muruba. Une violente dispute éclata entre Arabes et Fellata. Les Arabes proposèrent d'aller auprès des anciens vider leur querelle, mais le propriétaire fellata de la vache saisit son arc et tua celui qui avait abattu sa bête. Les Fellata pensèrent qu'il fallait fuir car les Arabes chercheraient à se venger. Ils partirent alors pour l'ouest, à Cawula, à Gombe et jusqu'à Sokoto."

Ce mythe explicatif du départ des Fellata montre simplement qu'il s'est déroulé sur le mode conflictuel. Toutes les traditions sont ici unanimes : des conflits violents avec les Dar Begli venus sans gros bétail et qui massacrèrent les troupeaux des Fellata<sup>1</sup>. Ils sont arrivés en conquérants accompagnés de leurs *haddad* bodosa et c'est seulement là, au sud du lac, qu'ils constituèrent leurs troupeaux. Ils furent suivis par les Ghawalme, puis par les Hemmadiye, qui eux possédaient du bétail. Les notables de Gulfey, sultanat kotoko qui longe toute la rive gauche du bas Chari, affirment que les premiers Showa installés sur leur territoire furent les Dar Begli.

ZELTNER (1970, p. 129) signale les Dar Begli comme les premiers Arabes à être présents au sud du lac, dans la région de Makari. Pour HAGENBUCHER (1977, p. 244), les Dar Begli "arrivent les premiers à l'ouest du Chari, longeant la rive gauche du lac Tchad". Les Dar Begli appartiennent au grand groupe des Salamat, or les Salamat, après un parcours très méridional, sont remontés à travers le Bagirmi et se sont mêlés aux communautés peuls Am Arba<sup>2</sup>, ces dernières entretenant les liens avec les Fellata partis au bord du lac. En effet, les Dar Begli purent les suivre sur le lac, devançant ainsi des groupes arabes dont la

(1) ZELTNER J.C., 1970, p. 133, fait état de luttes et de pillages des Dar Begli au détriment des Kotoko et des Kanuri, sans que les Fellata ne soient mentionnés.

(2) Cette imbrication Fellata/Arabes Showa est signalée dans CHEVALIER A., 1907, p. 321.

composante migratoire resta plus septentrionale, sur un tracé plus linéaire, du Wadday au lac Tchad. La complexité de l'histoire des Fellata du lac tient aussi à cette cohabitation ancienne entre Fellata et Arabes, qui s'est réalisée au Bagirmi, sur le Batha de Laïri, et dans le Debaba. Ce sont souvent les FulBe qui, connaissant bien la région, ont entraîné les Arabes vers le lac.

Pour Mallum Aruna, les premiers Arabes arrivés sur le lac ne seraient pas des Dar Begli, mais des groupes ajaene (fraction Hemmadiye), dont le chef, Sale Jamus, serait venu trouver les Fellata<sup>1</sup>. Ils auraient été accompagnés d'Esela et de Saadene, autres sous-fractions showa. D'après CARBOU (1912, vol. 2, p. 58) "...les Essela avaient aidé les rois du Bornou dans leurs luttes contre les Sô", c'est-à-dire aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Après eux, toujours selon Mallum Aruna, seraient arrivés les Darit, actuellement très peu nombreux ; les Akkel, présents à Madam Dogo, et, enfin, massivement les Dar Begli. Cette tradition est également plausible. Sans avoir été réellement les tout premiers, les Dar Begli auraient pu marquer l'histoire car ils représentent le groupe salamat le plus nombreux, le plus soudé et qui s'est imposé avec le plus de détermination. Le problème de la datation est toujours aussi difficile à résoudre. NACHTIGAL et CARBOU (p. 298) mentionnent la présence d'Arabes Showa au nord du Bagirmi dès le XV<sup>ème</sup> siècle. NACHTIGAL signale ultérieurement le pillage du pays kotoko par les Baguirmiens, sous Mbang Burkumanda, vers le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, les Showa en auraient eu le plus à pâtir.

Pour ZELTNER (1977, p. 64) : "La migration arabe au pays kotoko dépendant du Bornou ne semble pas précéder les dernières décades du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Sur la terre de Makari, où les traditions sont bien conservées, en particulier chez les Dâr Begli et les Ulâd Abû Khader, elle se situe vers les années 1790. A mesure que l'on s'éloigne du Tsad vers le sud et qu'on approche du Balge, elle semble légèrement antérieure, par exemple pour les Hemmadiye Mehemed de Kokio."

Les traditions orales fellata ne permettent pas de trancher. Les chiffres avancés concernant l'antériorité des Fellata par rapport aux Arabes varient de quelques années à un siècle, et sont partant fantaisistes. Quant aux généalogies fellata, aucune n'est probante. Les traditions orales oscillent donc entre deux points extrêmes. Les Fellata, refluant du lac ou ne pouvant plus retourner sur leurs pâturages engloutis, se trouvent confrontés à l'arrivée de groupes arabes qui, encore peu nombreux,

(1) ZELTNER J.C., 1970, p. 137, signale ce *cheik*.

contribuent néanmoins à la surpopulation d'éleveurs au sud du lac. Il se crée une situation conflictuelle, dans laquelle les Fellata doivent laisser le terrain aux éléments arabes qui franchissent, toujours plus nombreux, le Chari. Le refoulement des Fellata aurait pu se dérouler de l'orée à la fin du XVIème siècle. Ils partirent au Bornu ou descendirent par palliers vers le sud par le Wandala et ses marches. Ce serait le cas de fractions mawndin, taara, sawa, accompagnées, voire devancées par leurs contingents *riimayBe* (affranchis), qui revendiquent comme origine Mayo Dilara, le lac Tchad. Dans une autre optique, les Fellata auraient abandonné le lac à la fin du XVIIIème siècle et avec les arrivées massives et successives de populations arabes, dont les plus organisées, les Dar Begli, furent l'élément déterminant de leur déstabilisation. Toutefois, les Fellata quittèrent le lac, non seulement chassés, mais aussi pour rallier à l'ouest les soulèvements peuls et répondre à l'appel au  *Jihad*  de Usman Dan Fodio. Cette époque, la fin du XVIIIème siècle, se rapprocherait des hypothèses de ZELTNER. Un certain nombre de Peuls, les derniers (?), laissèrent le lac à ce moment-là pour gagner l'ouest, parfois comme les Jaafun, en bloc, sans laisser de représentants. Y-a-t-il eu écrasement chronologique et juxtaposition de deux phases importantes de départ des Fellata ?

Les Fellata demeurés près du lac ont maintenu là leur genre de vie d'éleveurs jusqu'à la perte de leur identité. Leurs traditions orales seront remodelées en fonction des chartes de cohabitation passées avec des fractions showa - ce qui ne facilite pas leur exploitation. Comme les Fellata restés au Bagirmi, ceux du lac font une large place aux lignées de marabouts, dont la plus célèbre fut celle des Deede. Le tombeau du fondateur à Ngar Dok (Bagirmi) est encore un lieu de pèlerinage pour les Arabes et les Fellata. Les Fellata du lac se complaisent dans les arcanes généalogiques pour suivre les filles de la lignée de Wal Deede, mariées avec des  *cheik*  ou des  *lawan*  arabes influents, auprès desquels ils vivent... et ils insistent sur le rôle prééminent qu'ils ont toujours joué, au Bagirmi et près du lac, dans le domaine religieux et le droit.

En situant l'arrivée des Fellata sur le lac Tchad au moment de la chute du royaume de Darkan et de l'émergence corrélative du Bagirmi, que toutes les traditions s'accordent à faire naître  *ex nihilo*  au début du XVIème siècle, l'époque envisagée serait la deuxième partie du XVème siècle et plutôt le dernier quart. Chercher une fourchette de dates serait irréaliste. Dans cette période de battement qui recouvre le reflux des Fellata de Darkan et l'affermissement du Bagirmi se placerait cette séquence de sécheresse d'une durée exceptionnelle qui provoqua un certain nombre de mouvements de population dans le bassin du lac Tchad. Cette sécheresse

correspondrait en effet à une régression du lac importante et avérée (cf. MALEY, 1981).

Le maniement de ces traditions orales sur une aussi grande profondeur de temps ne permet d'entrevoir qu'imparfaitement une série d'événements. Ils ont pu induire une superposition de deux phases historiques, sorte de répétition de l'histoire et des fluctuations climatiques, connotant les mêmes conséquences au XV<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle, qui nous suggère de maintenir nos propos dans le registre de l'hypothèse la plus probable.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARTH (H.), 1861 - *Voyages de découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855* (trad. P. ITHIER), Paris : A. Bohne, 4 vol.
- CARBOU (H.), 1912 - *La région du Tchad et du Ouadaï*, Paris : Ernest Leroux, 2 tomes, 380 + 278 p.
- CHEVALIER (A.), 1907 - *L'Afrique Centrale Française*, Paris, 778 p.
- DEVALLEE, 1925 - "Le Baghirmi", *Bull. Soc. Recherches Congolaises*, VII, pp. 3-76.
- Cte d'ESCAYRAC de LAUTURE, 1855 - *Mémoire sur le Soudan*, Bull. de la Société de Géographie, n° 56-57.
- GADEN (H.), 1908 - "Note sur le dialecte foul parlé par les Foulbé du Baguirmi", *Journal Asiatique* (Paris), 70 p.
- HAGENBUCHER (F.), 1968 - "Notes sur les Bilala du Fitri", *Cah. ORSTOM, Sér. Sciences Humaines*, vol. V, n°4, pp. 39-76.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI (F.), 1977 - "Les Arabes dits 'Suwa' du Nord-Cameroun", *Cah. ORSTOM, Sér. Sciences Humaines*, vol. XIV, n°3, pp. 223-249.
- LANGE (D.), 1977 - *Le Diwan des Sultans du Kanem-Bornou. Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Studien zur Kulturkunde, Wiesbaden 42, 174 p.
- LANIER (H.), 1925 - "L'ancien royaume du Baguirmi. Histoire et coutumes", *Bull. du Comité de l'Afrique Française*, oct. 1925, pp. 457-474.
- LEBEUF (A.M.D.), 1967 - "Boum Massenia, capitale de l'ancien royaume du Baguirmi", *Journal de la Société des Africanistes*, 37 (2), pp. 215-246.

- MALEY (J.), 1981 - *Etudes palynologiques dans le bassin du Tchad et paléo-climatologie de l'Afrique Nord-Tropicale de 30 000 ans à l'époque actuelle*, Paris : ORSTOM (Trav. et Doc. n°129), 586 p.
- MOHAMMADOU (E.), 1975 - "Kalfu ou l'Emirat peul de Baguirmi et les TooroBBe de Sokkoto", *Afrika Zamani* (Yaoundé), n°4, pp. 67-114.
- NACHTIGAL (G.), 1876 - "Voyage dans l'Afrique centrale, 1869-1874", *Bull. de la Société de Géographie*, 11 (16), pp. 129-155 et n°17, pp. 255-277.
- PAQUES (V.), 1967 - "Origine et caractères du pouvoir royal au Baguirmi", *Journal de la Société des Africanistes*, 37 (2), pp. 183-215.
- PAQUES (V.), 1977 - *Le roi pêcheur et le roi chasseur*, Travaux de l'Institut d'Anthropologie de Stasbourg, 236 p.
- SEIGNOBOS (C.) - 1981, "Les briques cuites du Chari", *Mélanges en hommage à R. Mauny, 2000 ans d'histoires africaine, Le sol, la parole et l'écrit*, Paris : Sté Fr. d'Histoire d'Outre-mer, t. 1, pp. 265-279.
- TOURNEUX (H.), SEIGNOBOS (C.) et LAFARGE (F.), 1986, *Les Mbara et leur langue (Tchad)*, Paris : SELAF, 317 p.
- VIVIEN (A.), 1967 - "Essai de concordance de cinq tables généalogiques du Baguirmi (Tchad)", *Journ. Soc. Africanistes*, 37 (1), pp. 25-40.
- ZELTNER (J.C.), 1970 - "Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad", *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série F, 2.2, pp. 112-179.
- ZELTNER (J.C.), 1977 - "Les Bilala au Kanem", *Tchad et Culture* 98 (N'Djaména), pp. 5-10.
- ZELTNER (J.C.), 1977 - *Les Arabes dans la région du lac Tchad : Problème d'origine et de chronologie*, Sarh : C.E.L.(Tchad), 113 p.
- ZELTNER (J.C.), 1980 - *Pages d'Histoire du Kanem*, Paris : L'Harmattan, 273 p.